

† BARTHOLOMÉE

PAR LA GRÂCE DE DIEU ARCHEVÊQUE DE CONSTANTINOPLE, LA
NOUVELLE ROME ET PATRIARCHE OECUMENIQUE

Aux très Révérends Frères Moines et Soeurs Moniales, vous qui participez à Sobrado en Espagne aux travaux de la XXXIIème Rencontre de l'Association Internationale et Interconfessionnelle des Religieux et Religieuses, enfants de notre humilité et bien-aimés dans le Seigneur : grâce et paix de Dieu.

On peut remarquer généralement que l'invocation du nom de Dieu est un acte religieux sur lequel s'est fondée la vie religieuse des hommes de tous temps. L'orientation de l'homme vers Dieu et l'invocation de son nom comme phénomènes naturels et instinctifs, trouvent leur fondement dans le concept biblique selon lequel l'homme fut créé "à l'image de Dieu" (Gn. 1,26). Par l'invocation de Dieu et par son orientation vers Dieu, l'homme tente de sceller une forme de communauté avec Lui, de créer une relation, avec comme but de bénéficier de l'intervention de Dieu dans sa vie et de remporter la victoire sur les innombrables problèmes issus de la réalité de la création.

L'invocation du nom de Dieu dans l'Ancien Testament est, s'il en est, l'axe principal de la vie religieuse de l'ancien Israël. Selon le témoignage de l'Ancien Testament, ce n'est pas le peuple qui donne un nom à Dieu, mais c'est Dieu Lui-même qui révèle son nom (Yahvé). C'est une 'théophanie', une révélation. Selon la tradition, ce nom fut manifesté à Moïse, qui vit Dieu, sur le mont Horeb, face à un buisson ardent (Ex. 3,1-16). C'est là que Dieu lui apparut, sans que Moïse ne Lui demanda rien, Dieu manifesta son nom avec les paroles suivantes : "Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob" (Ex. 3,6). A la suite de quoi Yahvé promit à Moïse qu'Il le ferait sortir d'Egypte et qu'Il le mènerait, lui et son peuple opprimé, jusqu'à la terre promise. Moïse voulut alors en savoir plus sur le nom de Dieu. La réponse qu'il reçut fut la suivante : "Dieu dit alors à Moïse : 'Je suis Celui qui est'. Et aussi : 'Dis ceci aux Israélites : Celui-qui-est m'envoie vers vous' " (Ex. 3,14-15).

Par le nom de Dieu "Yahvé" – traduction de la Bible des Septantes pour "Je suis" – Dieu apparaît comme un Dieu 'vivant' et personnel qui se manifeste dans l'histoire. La manifestation du nom de Dieu ne signifie

cependant en aucune façon qu'il soit un jour possible de connaître l'essence de Dieu.

Parce que Dieu s'est manifesté Lui-même par son nom ("Je suis"), Il attire l'attention de Moïse afin qu'il sache que Dieu existe, qu'Il est proche de son peuple et qu'Il sera auprès de lui dans toutes les phases de son histoire.

Le Dieu d'Israël se distingue ainsi des dieux des autres peuples comme Dieu historique, qui agit dans l'histoire de son peuple par des événements concrets, et non comme un dieu naturel qui se cache derrière les forces naturelles. Le concept de Dieu comme être ("Je suis"), signifie pour le peuple d'Israël que Dieu n'est pas le résultat de confrontations philosophiques, mais le fruit d'une relation empirique libératrice ici et maintenant, comme nous le savons par l'expérience d'une autre personne qui a vu Dieu, Jacob : "j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée" (Gn. 32,30).

L'indication du nom de Dieu Yahvé dans l'Ancien Testament, est considérée comme une prémisse nécessaire pour le concept de la force qui réside dans le nom de Jésus Christ. Le Christ est le Verbe sans corps qui s'est fait homme et, en dernière analyse, Celui qui réalise la manifestation de l'Ancien et du Nouveau Testament. C'est ce Verbe que les Prophètes et les Apôtres connaissaient, les uns comme incorporel, les autres corporellement. Dans le Nouveau Testament, le nom de Jésus Christ remplace entièrement le concept et l'utilisation du nom de Dieu de l'ancien Testament. Ce nom prend la place qu'avait celui de Yahvé dans l'Ancien Testament (Jésus – le Yahvé libérateur), Il est "celui qui était, qui est et qui vient" (Apoc. 1,7-8).

La première communauté chrétienne pratiquait l'invocation du nom de Jésus Christ de la même manière que l'invocation du nom de Yahvé dans l'Ancien Testament. Le Christ reçoit tous les noms et qualités de Yahvé. Dans son homélie du grand jour de la Pentecôte, l'Apôtre Pierre relie le "nom du Seigneur" du Prophète Joël avec Jésus Christ : "Ici se réalise ce que disait le Prophète Joël : 'Il adviendra dans les derniers jours', dit Dieu, que Je verserai de mon Esprit sur tout le monde... celui qui invoque le nom du Seigneur, celui-là sera sauvé (Joël 3,5). Hommes d'Israël, écoutez ces paroles : Jésus le Nazaréen était un homme dont l'envoi vers vous est pleine de la force de Dieu " (Ac. 2,16-22). Il est clair que l'Apôtre Pierre utilise dans la première communauté chrétienne la dimension libératrice et eschatologique présentes dans l'invocation du nom de Dieu, comme décrit dans les homélies des Prophètes. Comme il ressort du texte, ce nom n'est autre que le nom de Jésus, au nom duquel

nous sommes invités au baptême, pour la rémission des péchés et la réception du don du Saint Esprit (Ac. 2,37-38). C'est de là que plus tard les chrétiens furent appelés "ceux qui invoquent le nom de Notre Seigneur Jésus Christ" (cf. 1 Cor. 1,3 et Ac. 9,14).

Après avoir reçu le Saint Esprit le grand jour de la Pentecôte, les Apôtres accomplirent des faits merveilleux par l'invocation du nom de du Christ. Les Apôtres Pierre et Jean ont "guéri un homme qui était infirme de naissance" (Ac. 3,2-6) et qui leur demandait une aumône devant la porte du temple. Cela ils l'accomplirent uniquement par la force de l'invocation du nom du Christ ("au nom de Jésus Christ le Nazaréen : marche"). Suivant le récit des actes des Apôtres, l'Apôtre Pierre une fois à Lydde guérit de la même manière l'infirme Énée et à Joppé fit se lever Tabitha (Ac. 9,32-42). L'Apôtre Paul (Ac. 20,7-12) à Troas fit se lever le jeune Eutychès par une invocation eucharistique ("il brisa le pain et en mangea"). Les Apôtres accomplirent encore beaucoup de merveilles par l'invocation du nom du Christ, se fondant sans cesse sur la promesse de notre Seigneur Jésus Christ (cf. Matt. 10,8), aussi après sa résurrection : "en mon Nom ils chasseront les démons, parleront de nouvelles langues, saisiront des serpents, même s'ils boivent des poisons mortels aucun mal ne leur adviendra ; et s'ils apposent les mains sur les malades, ceux-ci seront guéris" (Mc. 16,17-18).

Ainsi, la force et la puissance de Dieu sont présents dans son nom et agissent par son nom. Un nouveau lien existe ainsi entre le nom et la personne de Jésus Christ. La force du nom est la force du Christ même. L'invocation de son nom rend le Christ véritablement présent en actes ou par grâce, comme c'est aussi le cas avec l'icône dans la tradition orthodoxe. Le nom de Jésus Christ est une force, comme Il le confirma Lui-même à ses disciples en leur disant que tout ce qu'ils demanderont en son nom s'accomplira pour la gloire de Dieu le Père (Jn. 14,13).

Cette force du nom de Jésus Christ, saint Jean Climaque l'exprime de manière soutenue lorsqu'il conseille : "Le nom de Jésus fait cesser les guerres, il n'existe pas d'arme plus puissante au ciel et sur la terre" (L'échelle, 20,27). Dans la tradition orthodoxe et dans la vie de l'Eglise Orthodoxe, l'invocation du nom du Christ est le pivot central de la vie spirituelle des fidèles, plus particulièrement sous la forme de la prière de Jésus. Toute l'histoire ancienne du monachisme du Sinai, mais aussi de l'Hésychasme, est basée sur l'invocation du nom du Christ : "Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur". Dans cette simple phrase, utilisée pour la prière incessante, toute la spiritualité orthodoxe est comprise, comme un tout ininterrompu avec la tradition biblique.

Si la prière incessante est plus efficace que les autres prières, elle le doit au fait que le nom de Dieu s' y trouve caché. La répétition de cette prière influe sur le rythme de la respiration ("la mémoire de Jésus adoucit votre respiration " L'échelle, 27,26). Le nom de Jésus est gravé dans l'homme qui devient alors, si on peut dire, un peu le Christ, en participant à l'expérience de l'Apôtre Paul qui dit : "Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi" (Gal. 2,20). La répétition ininterrompue du nom divin mène l'homme en présence de Dieu. De cette façon, l'expression du nom devient à la fois un moyen et un but. C'est un moyen qui aide l'homme déchu à dépasser sa déchirure intérieure qui empêche son esprit de se tourner sans cesse vers Dieu. C'est un but par lequel le nom du Christ, en tant que contenu de la prière, l'amène à la réalité et à l'intervention active de Dieu dans toute l'existence de l'homme, apportant la force de la déification.

La prière de Jésus, tournée vers le Verbe fait homme, est ainsi une manière de réalisation en nous du mystère de la déification. La prière de Jésus qui nous unit fondamentalement avec le Christ, nous conduit dans la vie de la Sainte Trinité. La force du nom du Christ repose sur le fait qu'il nous manifeste le véritable nom de Dieu ("J'ai fait connaître ton nom aux hommes", Jn. 17,6), Dieu le Père et le Saint Esprit, ainsi que la relation entre les Personnes divines entre Elles et avec le monde.

Le nom de Jésus Christ est "un nom par-dessus tous les noms", suivant l'hymne christologique de l'Apôtre Paul (Phi. 2,5-11). Jésus Christ est notre sauveur et rédempteur personnel, dont le nom porte la force (P. Evdokimov, L'Orthodoxie). Ermas l'exprime ainsi : "Le nom du Fils de Dieu est grand et incommensurable" (Lettre pastorale 16), puisque le Christ, comme centre du monde, par son intervention est présent dans toute la création, toujours tendue vers l'Être.

Souhaitant que votre Rencontre soit fructueuse et spirituellement utile, nous envoyons, à chacune et chacun de vous, la bénédiction patriarcale de notre humilité et nous implorons sur vous tous la grâce de Dieu.

Le 7 juillet 2008

+ Bartholomée de Constantinople,
Ardent défenseur de votre cause devant
notre Seigneur